

P R I X B I C ® 2 0 1 6

p o u r l ' E c o l e N a t i o n a l e S u p é r i e u r e  
d ' A r t s d e P a r i s - C e r g y

**PRI X BIC® 2016**

YGREC  
CENTRE D'ART DE  
LENSAPC

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION  
LE MARDI 6 DÉCEMBRE  
À PARTIR DE 19H

EXPOSITION DU 7 DÉCEMBRE 2016  
AU 8 JANVIER 2017

LES GRANDS VOISINS  
82 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU  
75014 PARIS

POUR  
L'ÉCOLE  
NATIONALE SUPÉRIEURE  
D'ARTS DE PARIS-  
CERGY

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

© SA\*M\*AEL

Exposition du 7 décembre 2016 au 8 janvier 2017

Vernissage mardi 6 décembre 19h-21h

E N S A P C Y G R E C

82, AVENUE DENFERT-ROCHEREAU

BÂTIMENT LELONG

75014 PARIS

YGREC@ENSAPC.FR

DE 13H À 19H

DU MERCREDI AU SAMEDI

DIMANCHE DE 13H À 18H

É C O L E

N A T I O N A L E

S U P É R I E U R E

D ' A R T S D E P A R I S

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

**INAUGURATION DU PRIX BIC ®  
POUR L'ENSAPC LE MARDI 6 DÉCEMBRE 2016 À 19H**

La Société BIC inaugure le mardi 6 décembre à 19h son premier prix de création contemporaine : le prix BIC ® pour l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

Ce prix a pour vocation d'encourager la création et de nouvelles formes artistiques en mettant en lumière un artiste émergent, étudiant à l'ENSAPC.

Le prix BIC ® propose à de jeunes artistes d'explorer, d'approfondir, de s'approprier et de réinventer toutes les potentialités artistiques et l'imaginaire qu'offre la marque.

La société BIC a souhaité inscrire ce prix au sein de l'ENSAPC afin de soutenir un univers d'enseignement dynamique et innovant, ouvert et exigeant, ainsi qu'un symbole de mixité culturelle. Le prix, ouvert à l'ensemble des étudiants, a pour vocation de récompenser l'œuvre de l'un d'entre eux tout en leur permettant de présenter leurs travaux à un jury de professionnels du monde de l'art. La seule demande de l'appel à projet étant de recourir, de mettre en situation, ou de représenter un/des produit(s) de la marque BIC ®.

Le jury, composé de Pierre Ardouvin, Bruno Bich, Florence & Daniel Guerlain, Sandra Hegedüs, Hervé Mikaeloff et Marie-Ange Moulonguet désignera le lauréat.



## Présentation des artistes

Todor Andreevski

*Décalage*, 2016

Dessin au marqueur BIC sur bâche plastique

200 x 250 cm

“Ce travail est une continuation d’une série de dessins commencée en 2014. Au départ j’avais une pratique totalement figurative, respectant les proportions du corps et sa représentation lorsqu’il est mis en mouvement. Je faisais des petits formats intimistes sur des supports traditionnels de papier. Ensuite, j’ai poursuivi une pratique qui appelle davantage au mouvement. Je suis arrivé à des formats qui dépassent l’échelle 1, des formats qui impliquent un déplacement physique du corps (·1). Il ne s’agissait plus de chercher sa représentation mais d’insister sur sa présence.

Le dessin aux proportions académiques mute au fil de ma pratique en formes abstraites, rapides et fluides. Les griffonnages se répètent et traversent divers supports pour former des masses d’ombres et de lumières. Ce tricotage de feutre est plus qu’un travail manuel, il suscite l’investissement du corps entier comme s’il s’agissait d’une chorégraphie où les gestes automatiques laissent des traces.

Ainsi, les formes graphiques prennent possession de l’espace, le dessin plus audacieux façonne un environnement à part.

Le choix du support s’est imposé au cours de ma recherche. J’ai décidé d’utiliser un film plastique, un matériau qui me servait plutôt pour l’emballage de mes dessins et le marqueur qui étiquetait le dessin même.

Je m’attache à ce support pour ses qualités de transparence, légèreté, brillance. C’est une surface lisse à heurter. L’objet qui interagit avec le film plastique c’est le marqueur permanent BIC dont l’encre s’incruste et résiste au temps.

Le travail est divisé en deux étapes. J’ai procédé à la réalisation du dessin sur le film plastique en créant des zones d’ombres et de lumières. Ces dernières se sont créées petit à petit par le jeu de transparence, mais aussi par le trait du marqueur qui à force d’être utilisé perd de son intensité, mais donne la gamme et le dégradé de couleurs bleu/noir/gris.

Après la réalisation 2D, je souhaitais faire apparaître une dynamique, une ouverture à partir de ce travail. Il y avait une forte verticalité/horizontalité qui commençait à prendre place et qui figeait le travail, le rendait plat.

J’ai installé une rupture du « cadre » par la découpe. La rupture vient avec le besoin d’explorer la diagonale. Je cherche à donner un mouvement supplémentaire dans le tricotage du marqueur. Il y a ce cadre qui positionne l’œuvre, le centralise, mais la diagonale joue le rôle d’échappatoire.”

Né en 1988 à Madan (Bulgarie). Vit et travaille en région parisienne. Etudiant en 5ème année à l’ENSAPC, il a développé, depuis son entrée à Cergy, une forme de travail souvent en lien avec le vêtement comme métaphore du corps. Présence/Absence, Temporel/Atemporel, sont des mots clés pour la lecture de son travail photographique. Vitesse/Chorégraphie/Élan en sont d’autres pour ses dessins qui tendent à aller au delà de la deuxième dimension pour façonner un univers à part.

Hugo Caillaud

250816, 2016

Photographie couleur, impression numérique encadrée

40 x 60 cm

Lorsqu'un objet est façonné il est chargé du travail qui a permis sa réalisation. C'est comme si on avait transféré de l'énergie dans un objet. Cette chose immatérielle mais visible est comme une énergie consommée qui permet à l'objet d'exister et de se matérialiser.

À la vision de cette voiture avec le ciel étoilé, les échelles d'espace se brouillent; l'objet devient extrêmement petit, quasi-inexistant, quasi-virtuel. Reste alors cette énergie du travail et l'idée qui motive son existence ; la mobilité.

Cette image pose la question de l'existence de l'objet industriel face à l'univers et les processus infiniment petits qui ont permis son existence. Le titre de la pièce correspond à la date de la prise de vue.

Né en 1990, vit et travail à Paris. Diplômé de L'ENSAPC en 2016 avec mention du Jury. Son travail construit des cheminements de pensées questionnant le statut de chaque objets et protagonistes présents dans ses travaux à travers plusieurs médiums tels que la vidéo, l'animation 3D, la sculpture, images ou encore sites web. Il y est question d'instabilités, de simulations, d'énergies, de connexions, de constructions et d'empirisme.

[www.hugocaillaud.com](http://www.hugocaillaud.com)

[www.amapod.hugocaillaud.com](http://www.amapod.hugocaillaud.com)

Biole et Dalle Chae Park

*There is water outside the window*, 2016

Tableaux blancs velleda, feutre permanent, feutre effaçable, blanc correcteur

Dimensions variables

“Ce projet a été réalisé en Corée à l'occasion du concours Bic pendant les vacances d'été, où nous avons

emmenés tous les matériaux nécessaires. Nous avons réalisé une installation s'inscrivant dans la maison

construite par nos parents et son environnement.

Nous nous sommes beaucoup demandé ce que pouvait signifier ‘être chez nous’ surtout l'endroit où nos

coeurs restent, où il nous conduit, et nous étions toujours d'accord pour dire que la mer étaient l'endroit qui nous tenait vraiment à coeur.

Pour pouvoir totalement s'approprier notre maison, nous avons utilisé l'intégralité de son espace. Nous avons donc travaillé ensemble sur chaque éléments, l'écriture, les images, le montage, etc. Les matériaux choisis nous ont permis d'exprimer ce sentiment particulier. Pour l'effacement des vagues, nous avons utilisé des feutres effaçables nous permettant d'arriver à certains endroits, à la subtilité de la surface. C'est pourquoi nous avons aussi choisi des tableaux en guise de support. En toute conscience, la fragilité du dessin au feutre a naturellement souffert des 12h

de voyage entre la Corée et la France. Ce que nous considérons alors comme notre 'chez nous' change continuellement, tout comme la forme de notre travail qui à déjà changée depuis notre départ de Corée.

En montrant ce travail, nous espérons expérimenter une nouvelle manière d'installer et de retrouver le sentiment que nous avons en Corée.

Réaliser un objet dont la forme change mais qui au fond reste le même et incarne l'idée de notre 'chez nous', la mer."

Soeurs Jumelles, nées en 1997 à Paris où elles vivent et travaillent. Elles poursuivent actuellement leurs études à l'ENSAPC en deuxième année. Travaillant séparément mais aussi en duo, elles s'intéressent particulièrement aux thèmes de l'enfance et de la mémoire qu'elles explorent sur des supports variés tels que la peinture, la sculpture, le dessin ou encore l'écriture.

Temperance Cole

*Ombre bleue* , 2016

Photogrammes cyanotypes sur papiers divers

dimensions variables

"J'ai voulu aller à l'origine du stylo BIC, jusqu'à le déconstruire, le décortiquer. J'en suis venue à utiliser la technique du Cyanotype, aussi vieille que le premier stylo à bille, qui permet malgré son aspect très graphique, d'enregistrer quasi scientifiquement le réel. Mais aussi à cause de sa teinte naturellement bleue, si proche de celle de l'encre. Le stylo laisse derrière lui une ombre aussi bleue que son encre. Les pistes sont brouillées, on ne sait plus si ce que l'on voit est du dessin, une radio, une photo."

Née en 1994, elle étudie actuellement en troisième année à l'ENSAPC. Elle aime mêler la pratique et les techniques de la photographie et du dessin. De manière générale elle aborde plutôt des sujets relatifs à l'intime et au personnel, ou du moins à l'échelle d'une personne. Tout en étant aussi attirée par des compositions abstraites de pure sensibilité (à la lumière, aux événements, plusieurs interprétations possibles ...)

Sarah-Anaïs Desbenoit

*Le bain*, 2016

Calcaire, encre Bic diluée, outils de mesure

Dimensions variables

Une tête blanche, un bleu BIC puissant. Solide et liquide s'opposent pour fusionner entre eux, là où le liquide est à égal distance de la forme. C'est une goutte qui se relaie avec une autre, doucement, pour venir pénétrer dans la forme blanche.

Cette tête mi-dieu, mi-humaine que l'encre remplit de vie et de sens. Petit à petit l'encre se fait rare dans son entonnoir, et vient provoquer la sculpture. Un transfert a lieu, une soumission par la chute, dans une chose immobile, vide de tout. Entre ses deux formes se crée un être, une idée que nous vous laissons interpréter. Une naissance, entre équilibre et tension, sous le poids du ciel.

Née à Paris, diplômée d'un Bac Art-Appliqués, à étudié deux ans au Ateliers des Beaux-arts de Paris pour ensuite intégrer l'ENSAPC. S'intéresse essentiellement au climat et à l'ambiance que procure une image avec les codes et la perception qu'elle renvoie. Son travail est effacé et pauvre en matière. Par une réflexion sur le format, l'ouverture, ou encore le plan fixe, elle s'essaie à extraire la poésie et la temporalité inhérentes à chaque plan.

Gabriel Fabry

*Choux-fleur*, 2016.

Tableaux velleda, effaçable à sec, 44 x 55 cm

Ces dessins représentent dans leur ensemble un terrain de football sur lequel des personnages (joueurs) errent. Chaque panneau est autonome et déplaçable sur le mur. Les clous prévus à cet effet peuvent permettre à tous de jouer à déplacer les panneaux, reconstituant alors un terrain différent à chaque fois. La

fragilité du velleda jointe aux propriétés effaçables des feutres utilisés considèrent le risque pris: en effet toucher le dessin peut le détruire aussitôt.

Né à Marrakech. Vit et travaille à Paris. Actuellement étudiant en 5ème année à l'ENSAPC.

Myriam Faraghi

*Sans titre*, 2016

Gesso, peinture à l'huile et stylo bic noir sur toile

24,5 x 19,5 cm

“Ce travail est né d'un voyage à la campagne. J'ai souhaité représenter ces deux semaines de vacances, isolée du reste du monde, où le rythme de vie changeait littéralement de mes habitudes. Moments où la contemplation prend le dessus, où le temps s'allonge, sans obligations ni contraintes. Il ne s'agissait pas de

représenter des événements particuliers qui puissent marquer ce voyage : pas de découvertes ou de curiosités, pas de paysages qui évoquent un ailleurs. Cette série, au contraire, a été la cristallisation d'un quotidien apaisé où le temps flotte et l'espace se réduit à un motif ou une couleur."

Vit et travaille à Paris. Actuellement étudiante en deuxième année à l'ENSAPC, elle travaille sur la notion de fragmentation et les effets qu'elle produit sur le rapport entre le corps et son espace.

Adrien Flament

*Intermèdes*, 2016

Tissus polyester, tringles en aciers, peinture blanche, stylo Bic noir. 140 x 240 cm chaque

"Il y avait tout d'abord ce lieu, ces bâtiments, devenus lieu de rassemblement, lieu d'échange, d'accueil, par une occupation qui est venue déplacer le parcours de ces espaces.

Une dérive qui reste temporaire, peut-être comme un rideau ouvert qui peut se refermer, comme un voile qui peut de nouveau se déposer sur l'objet.

J'ai pensé alors pouvoir installer des voilages dans la galerie, des voilages que j'ai vus comme des intermèdes, des intervalles entre des espaces ou encore entre des temporalités.

Trois voilages qui laisseraient visible l'extérieur et qui viendraient cacher l'intérieur, et sur chacun, un dessin, une trace, un indice.

Des images qui confronteraient des éléments passés et présents de ce bâtiment, en créant par un procédé de "trompe-l'oeil" une sorte de fiction dans son histoire.

Ces trois voilages sont imaginés comme un positionnement donné, livré au spectateur de passage. Un positionnement poétique et surréaliste dans un espace, cherchant à confronter des contextes inhérents à l'histoire de ce lieu."

Né en 1990 à Schoelcher, vit et travaille à Paris, diplômé de l'ENSAPC en 2016. S'intéresse aux rapports corporels et aux comportements qu'entretient le spectateur à l'œuvre, et comment ces rapports et comportements impactent l'expérience esthétique. S'intéresse également à l'espace de porosité entre image et texte, dessin et signe, dans une recherche d'expérience d'expressions ou de parcours aux frontières du langage. (site internet : <http://adrienflament.org>)

Thibault Grougi

*Shaire Bic*, 2016

Papier calque, stylo Bic bleu Cristal, Scotch

Dimensions variables,

“Le désir de photographier est le contraire du désir de signifier à tout prix de témoigner ou d’informer. Il est de l’ordre de la sidération et de l’illusion . De l’ordre de la disparition aussi car si quelque chose veut devenir image ce n’est pas pour durer, c’est pour mieux disparaître”

- Baudrillard.

“À quel moment est-il intéressant de sortir son téléphone? Les images de nos téléphones que l’on n’imprime jamais.

Comment regardons-nous la réalité lorsque nous avons la possibilité de faire une bonne photo dans notre poche.

Qu’est-ce qu’une photo « Instagram » un « moment Snapchat » ou un événement qu’il convient de

signaler sur Facebook?

Que voulons-nous montrer en partageant nos photos?

La structure et la consistance que prennent les images sont les tentatives de ce projet.

La forme d’une colonne infinie et pénétrable est simplement la manière dont j’imagine les images circulant autour de nous.

Plus de 2000 dessins une moyenne de la quantité d’images que l’on peut trouver dans un smartphone.”

Né en 1997 à Nice. Vit et travaille à Paris. Étudiant en deuxième année à l’ENSAPC.

Julie Herry

*I know a place where the grass is really greener*, 2016

Stylo à bille, surligneur et feutre sur papier kraft

et papier machine

Dimensions variables, 350 x 240 cm composé de dix éléments autonomes

“Pendant toute l’école primaire, on m’a obligée à écrire au stylo plume. Quand je suis entrée au collège et que j’ai pu choisir mon outil d’écriture, j’ai tout de suite opté pour le stylo à bille, probablement un Bic. Ce simple stylo a représenté pour moi la fin de l’enfance, le début des choix et de la construction de soi. Avec mes premiers Bic, j’ai passé des heures à recopier ce que le professeur écrivait au tableau et quand l’ennui ou la rêverie me gagnait, je laissais aller mon stylo dans la marge de la feuille et dessinais de petits personnages, des traits, des formes. Avec eux, j’ai aussi rempli des pages de carnets – ceux de mes copines en écrivant des mots qui finissaient tous par « Big Bisous Bien Baveux » ou les miens en recopiant des paroles de chansons ou des biographies de stars.



Pour cette occasion, j'ai donc voulu renouer avec l'esprit et les codes de mon adolescence.

Le titre: « I know a place where the grass is really greener » est la première phrase de la chanson California Gurls de Katy Perry et Snoop Dogg. Elle est, à la manière de Wanabee des Spice Girls ou Baby one more time de Britney Spears, une hymne de la culture pop pour une génération d'adolescents. Cette évocation de la Californie m'a immédiatement fait penser aux clichés paparazzis des villas des stars à Hollywood où les jardins sont verts et luxuriants alors que la sécheresse domine autour - l'herbe y est, définitivement, plus verte. J'ai toujours ressenti une forme de fascination pour ces habitations inaccessibles. Devant ces parcelles d'intimité mises à nue par les zooms des photographes, on se sent subitement mal à l'aise, voyeur... Et pourtant, la distance qu'imposent ces vues aériennes sème le trouble, éloigne ces villas de la réalité. D'ailleurs, sont-elles seulement réelles ?

J'ai prélevé deux éléments récurrents de ces vues aériennes : l'herbe verte et la piscine privée. Ces deux éléments jouissent d'une force symbolique puisqu'ils renvoient à l'idée de propriété. J'ai ajouté un élément fantasmé, que l'on n'aperçoit pas sur les vues aériennes mais qui pourtant existe : la clôture. Elle renferme, protège, éloigne. Avec ces trois éléments principaux, j'ai souhaité créer un « espace collage » modulable, qui évoque le sujet sans le représenter et qui tend ainsi vers l'abstraction. Chaque élément étant lui-même pensé comme une surface. Chaque surface étant le lieu d'un recouvrement par le motif. Chaque motif naissant de la répétition de lignes. Il me paraissait important d'être dans la répétition et dans la ligne car les outils utilisés sont exclusivement des outils d'écriture. Les couleurs tendent vers le fluo, deviennent insaisissables, comme ces habitations, et en écho aux couvertures des magazines people, qui est le seul lieu où ces villas existent pour moi. Le fluo est la couleur pop par excellence puisque vouée à disparaître rapidement, comme nos adolescences.

La répétition du même geste pendant des heures m'a mis en immersion dans le dessin. Et comme lorsque je n'écoutais plus ce que le prof disait pour laisser aller mon Bic dans la marge de mes copies, le dessin est devenu un moment de rêverie."

Née en 1989 à Paris où elle vit et travaille. Actuellement en 4ème année à l'ENSAPC, où elle a développé une pratique autour du dessin et de l'accrochage qui questionne essentiellement l'utopie réalisée, le monde clôt et le rêve commun.

Tomonari Kawano

*Autoportrait*, 2016

60 x 145 cm

Technique mixte, dessin au stylo BIC, acrylique, collage avec faux cheveux

“Dans ma pratique de dessin et de collage, je coupe, je transforme les corps à la recherche de nouvelles espèces. Je considère les corps comme des fantômes que l'on allonge, métamorphose et fait muter. L'humain se mêle au fantôme ou à l'animal, le masculin au féminin.

La photographie est l'occasion d'appliquer à moi même ces expériences. Comme le scientifique de La Mouche de Cronenberg, je rentre au coeur de la recherche, mon visage se met à muter de façon incontrôlée.

Les frontières sont un terrain d'expérimentation, d'exploration dans lequel j'espère trouver ce qui les rendra inutile. Pour cet autoportrait, j'ai mêlé dessin au stylo Bic, autoportraits photographiques et faux cheveux; motifs de toiles d'araignées et coiffures de fantômes japonais.”

Originaire de Saitama, Japon, Tomonari Kawano est diplômé du DNA à l'ENSAPC en 2016 et du Bunka Fashion College, la plus prestigieuse école de design liée à la mode du Japon. Après avoir commencé à développer une pratique artistique en parallèle de son travail de designer, il a décidé de quitter le Japon pour se consacrer entièrement à sa pratique de plasticien. Il continue aujourd'hui ses recherches dans le cadre de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 4ème année.

Léon Lenclos

*Vers*, 2016

Vidéo, 72”

“Vers est un dessin animé réalisé au stylo bic vert. On y découvre que malgré l'extrême simplicité de leur

morphologie, les vers disposent d'un large panel de mouvement en ce qui concerne leur déplacement. Cer-

taines techniques de déplacement en binôme se révèlent efficaces, mais s'ils sont trop nombreux, il leur

est impossible de s'organiser pour avancer.

Vers a été réalisé en animation traditionnelle: les dessins ont été faits à la main sur une table lumineuse. La musique qui accompagne se veut entraînante et entêtée, et réalisée à l'aide d'un synthétiseur modulaire.

Vers met en scène des vers dessinés de manière très simple pour mettre en valeur leur mouvements et insister sur la pureté de leur anatomie.”

Né le 20 mai 1995, Léon Lenclos intègre l'ENSAPC en 2012. Il obtient en juin 2015 le Diplôme National d'Arts Plastiques. Pendant les cinq ans qu'il passe aux Beaux Arts, il travaille le dessin, la B.D., l'animation, la vidéo, la conférence et le théâtre.

Pierre Moulin

*Sans-titre*, 2016

Papier, blanc correcteur, ciment, fil de fer, peinture glycéro, encre de stylo Bic, colle Bic, grillage, dimensions variables

“Ce travail prend sa source dans l'idée de strates et de matières. J'ai commencé par accumuler tout ce qui m'avait inspiré durant la création du projet (textes, photographies et croquis réalisés.) que j'ai ensuite collé entre eux avec de la colle BIC. Créant ainsi des couches de plus en plus épaisses, j'ai fini par les compacter entre deux feuilles dont j'ai ensuite brûlé les bords pour dessiner leurs formes au chalumeau BIC. Le mélange de ciment et de typex crée une sorte de mur.

Après séchage, j'ai détruit partiellement le mélange pour n'y laisser que certaines traces, puis répété l'opération plusieurs fois. Les sous-couches de matières laissent des traces de l'évolution du projet. J'ai fini par recouvrir le tout de bombe aérosol brillante et de peinture glycéro noire pour que l'encre de stylo noir (normalement bleu lors de son application sur un simple papier) garde cette viscosité et sa couleur cuivrée d'origine.

L'objet, comme posé sur ces couches de papiers, est recouvert du même mélange de ciment et de typex sur une structure en fil de fer. Ces deux objets, extrêmement fragiles, se désagrègent petit à petit laissant les sous-couches apparaître. Ce qui m'intéresse et ce que je cherche à créer, c'est un entre-deux, une tension entre construction et déconstruction. Je m'intéresse à développer un espace et un temps de passage entre le début et la fin. La pièce, créée grâce à la décomposition de ces sous-couches, est à peine terminée qu'elle est déjà en désintégration.”

Né en 1996, Pierre Moulin vit et travaille à l'ENSAPC depuis 2015. Il s'intéresse au rapport entre la lumière et la matière, sous toute ses formes et à travers tous les médiums

Maud Narfin

*#Erreur 501*, 2016

Installation vidéo, NB

Chaque séquence vidéo a été tournée à l'insu du sujet avant de lui être dévoilé. Le sujet est en situation d'écriture créative dans chacune des séquences; ainsi l'objectif se focalise sur le visage et les micro-expressions pouvant le traverser. Ces mêmes micro-expressions qui nous échappent la plupart du temps, dans la vie de tous les jours. La bande sonore a été pensée pour venir créer des tensions, des échos avec l'image. Une même phrase est répétée plusieurs fois durant le texte et décomposée, reformulée, jusqu'à peut-être traduire une vérité dissimulée du sujet et en révéler une plus vaste sur l'idée que l'on se fait de la possession de notre propre image et la réalité opérante dans la sphère publique.

Né en 1994 à Paris, où elle vit et travaille. Suite à une reprise d'étude après avoir exercé dans l'entrepreneuriat et la gestion de projet, elle prépare actuellement son DNAP à l'ENSAPC. Elle pratique la photographie, la vidéo, et l'écriture. Elle s'intéresse particulièrement aux traces que laissent les décalages et distorsions lorsque la pensée se confronte à la réalité.

Mickey Pujolar

*Balade (Midi Paris, Minuit A7, Midi Cassis, Minuit)*, 2016

Stylo Bic, crayons de couleur Conté et crayon de papier,  
sur nappe en papier

Dimensions variables

Un Bic, une table, une nappe en papier. C'est tout ce qu'il me faut pour raconter ce voyage amoureux. Sous ma main, la pointe du stylo a compris. Elle se fait douce quand il le faut pour traduire mes émotions mais peut aussi être ferme. Deux jours de voyage entre réalité et rêverie.

Né le 14 août 1991 à Levallois-Perret et étudiant en 3ème année à l'ENSAPC. Il est fasciné par la matière du dessin. Matière qui vient se superposer et créer à force de traits et estompages, l'illusion d'une action, d'une dynamique cristallisée.

Figé pour jamais, les Hommes, dans tout ce que nous sommes ainsi que dans tout ce qui nous diffère me donne l'excuse pour m'isoler et dessiner.

Simon Restino

*Correspondance II: Un tourbillon*, 2016

Impression jet d'encre sur Alupanel

90x136 cm, texte A4

“Constitué d'une photographie et d'un texte, Un tourbillon articule une fiction qui interroge le moment ténu, indéfini et trouble où de jeune garçon l'on devient un homme. Il y eu comme départ un constat : le stylo Bic vivait dans nos troussees d'écoliers et a été pour moi un compagnon, sinon l'acteur d'émotions, le témoin d'un passage important. Alors j'ai considéré le stylo comme un objet à valeur ethnographique, au même titre que la veste à laquelle il est associé.”

Né en 1991, il vit et travaille à Paris. Il est Diplômé de la Central Saint Martins et de l'ENSAPC. Par la mise en scène, l'écriture, la photographie et le son, il expérimente/élabore des formes fictionnelles où dialoguent à la fois des éléments historiques, universels et personnels, proposant souvent une réflexion sur l'homme, son

origine et sa place dans le monde.

Samah Slim

*Narcisse s'en va en guerre, filme*, 2016

Vidéo, 11'41”

“Ergonomique, se dit d'un matériel qui est adapté à son utilisateur. Il est difficile de s'adresser à Narcisse lorsqu'il se trouve dans chacune des différentes personnalités que nous portons. L'homme pense ses outils par rapport à lui-même. Et quoi qu'ils restent souvent de formes abstraites ou peu imagées, il les pense à tel

point qu'il en crée quelques-uns aux cavités spéciales pour contenir des souvenirs et des émotions. C'est une ergonomie mentale. Comme ces objets fonctionnels et concrets peuvent contenir cet impalpable, ils ont la capacité d'activer en nous un enchaînement d'idées, une histoire qu'on aurait du mal à raconter. Et pour regarder tous les épisodes de même série on achètera le même stylo, le même briquet, le même rasoir. On pourrait donc écrire l'histoire de l'humanité en classant, ou en étalant sur le sol tous les outils que nous avons créés. On peut aussi l'écrire cette histoire. Puisque l'ergonomie à son pile et à son face nous dépasse. Et que chaque creux, chaque rondeur, chaque texture que porte un outil ne se justifie pas toujours pour son consommateur. Si nous étions tout à fait étrangers à nous même, nous aurions donc analysé ces objets de multiples manières folles.

Sur un fond bleu clair se distinguent le long de 12 minutes de film :

- un narrateur qui nous explique ce que nous voyons à l'écran
- un personnage principal qui tient un objet
- l'objet qui s'approprie les pensées et les envies.

Une poésie à la manière du placement de produit.”

Né en 1992 au Liban. Il arrive à Paris en 2013 diplômé d'une licence en Arts-Visuels de l'Académie Libanaise des Beaux-Arts. Sa passion pour l'estampe cède la place au cinéma et à l'écriture. Il est convaincu qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter de ce qu'est un film, une narration, un texte ou une simple image en mouvement, tant que le cœur d'un individu bat. Il est notamment séduit par le phénomène de placement de produits dans le cinéma. Et trouve que c'est un dispositif agréable à l'exposition de toute création phénoménologique, artistique ou publicitaire. Présentera son DNSEP à l'ENSAPC en mai 2017.

Julia Tarissan

*Un court-film capable de ressasser une vie en 2 minutes 25 secondes, 2016*

Une fameuse étude révèle à ce jour que la population mondiale s'élève à 7 461 976 574 d'individus. Dans le plus grand secret de l'internet, cette même étude nous apprend que notre belle planète bleu ne compte pas moins de 44 759 437 901 stylos BIC dans le monde. Ce qui reviendrait à dire que chaque humain possède dès sa naissance, avant même d'avoir une seule dent, 5,99 stylos bleu ou noir. Les nouveaux-nés feraient donc un sacré footing traversant quasiment 12 kilomètre d'écriture.

Papi, est l'un des plus cher contribuant à cette étude sérieuse. À la porte de ces 80 ans, il nous dévoile de poignants et précieux souvenirs de sa vie avec ses fameux stylos BIC mais pas que. Au camping, dans sa vie active ou encore au saut du lit, il n'est jamais sans son couteau suisse BIC ou sa souris correctrice.

Eden Tinto Collins

*Ma'at et Nû*, 2016.

Installation, Piscine gonflable bleu et lichen.

Sculpture vaisseau en Stylos Cristal Bic Bleu, Feu, Kauri, Fil de cuivre, Laiton, sur dune de sable et Kaolin

92 x 61 cm

J'ai d'abord pensé au Négrier. Le vaisseau marin dédié à l'exploitation de l'homme noir par l'homme blanc.

Comment se fait-il qu'entre le Négrier et l'écrivain fantôme le rapport puisse encore se faire? quatre siècles plus tard. Il s'agit d'en finir avec cette Histoire, mais les traces indélébiles de l'incident circulent encore... De par la mémoire, l'inconscient collectif et les mots...

Comment se fait-il que le « Nègre » comme on dit soit l'écrivain qui ne rentre pas dans l'Histoire... ?

Peut-être qu'il s'agit d'aller vers une autre histoire?

Une Histoire pour oublier, une histoire pour réparer, une histoire pour réenchanter...

C'est de cette autre histoire que nous vient Nû. La figure de proue d'un vaisseau, d'un ma'at (barque en arabe) chargé de Kauri d'or... Dans un récit passé ou à venir, Nû aura rapporté les Kauris d'Or comme l'une

des méthodes pour l'échange de biens. Ma'at et Nû est une invitation à réfléchir à un autre système d'échange.

Née en 1991 à Abscon, vit et travaille à Paris. Elle prépare cette année son DNSEP à l'ENSAPC. Poète, actrice, et activiste multimédia. Eden du Paradis s'intéresse à la dimension existentielle des rapports sociaux, ce qui l'amène à produire de la Biomythologie et du récit d'anticipation dans une résolution

transmédia... Ses recherches l'ont conduit à explorer l'Amok et le stress post-traumatique. Elle interroge dans son travail le pouvoir politique de la fiction, la différence entre le vrai et le faux.